

**Dire le parler des femmes en Algérie :
stéréotypes sociolinguistiques, assignations
de genre et imaginaires langagiers**

تمثّلات كلام النساء في الجزائر : الصور النمطية
السوسيولسانية، والإسنادات الجندرية، والمتخيّلات اللغوية

**Discourses on Women's Speech in Algeria : Sociolinguistic
Stereotypes, Gendered Ascriptions, and Linguistic Imaginaries**

RADHIA HADDADI

Université Mustapha Ben Boulaïd – Batna 2

53, Route de Constantine. Fésdis, Batna 05078, Algérie

r.haddadi@univ.batna.dz

<https://orcid.org/0000-0003-2442-3481>

Date de réception	Publication numérique	Archivage ASJP
06/04/2026	05/05/2026	05/05/2026

Référence électronique

Radhia Haddadi, « Dire le parler des femmes en Algérie : stéréotypes sociolinguistiques, assignations de genre et imaginaires langagiers », Aleph [En ligne], Vol 13 (2) | 2026, mis en ligne le 05 mai 2026. URL : <https://aleph.edinum.org/17315>

Référence papier (archivage Asjp)

Radhia Haddadi, « Dire le parler des femmes en Algérie : stéréotypes sociolinguistiques, assignations de genre et imaginaires langagiers », Aleph, Vol 13 (2) | 2026, 273-284.

© Auteur(s), 2026. Les auteurs conservent leurs droits.

Article diffusé en accès ouvert sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International
— CC BY 4.0, sauf mention contraire portée sur la page de publication.

Résumé

La présente contribution examine les représentations sociolinguistiques associées au parler des femmes en Algérie, en particulier les stéréotypes qui le rattachent au bavardage, à la politesse linguistique, au choix lexical et à certaines formes expressives. À partir d'une enquête par questionnaire menée auprès d'environ cent participants issus de milieux instruits — médecins, enseignants de français et étudiants —, l'étude interroge la persistance, la circulation et la recomposition de ces représentations dans un contexte algérien marqué par des transformations sociales, culturelles et linguistiques. L'analyse croise un cadrage variationniste, une approche des représentations sociales, une lecture genrée des pratiques langagières et une attention aux procédés discursifs de stéréotypisation. Elle montre que les enquêtés reconnaissent majoritairement une différence entre les pratiques langagières attribuées aux hommes et celles attribuées aux femmes, tout en relativisant certains stéréotypes traditionnellement associés au féminin, notamment le bavardage et la politesse. L'article défend ainsi l'idée que le genre ne produit pas mécaniquement des formes linguistiques stables, mais qu'il oriente des évaluations sociales, des attentes normatives et des manières de catégoriser les locuteurs.

Mots-clés

parler féminin, stéréotypes, sociolinguistique, représentations sociales, variation, genre, Algériel

ملخص

تتناول هذه الدراسة التمثّلات السوسiolسانية المرتبطة بكلام النساء في الجزائر، ولا سيما الصور النمطية التي تربطه بالثرثرة، والتعذيب اللغوي، والاختيار المعجمي، وبعض الصيغ التعبيرية. وتنطلق الدراسة من استبيان ميداني وُجّه إلى نحو مئة مشارك من أوساط متعلّمة، شملت أطباء وأساتذة للغة الفرنسية وطلبة، بهدف رصد مدى استمرار هذه التمثّلات أو تحوّلها في سياق جزائري يعرف تغييرات اجتماعية وثقافية ولسانية متسارعة. وتستند القراءة إلى منظور سوسiolساني تنويعي، وإلى مقارنة التمثّلات الاجتماعية، وإلى تحليل جندي للممارسات اللغوية، مع عناية خاصة بآليات بناء الصور النمطية وتداولها. وتُظهر النتائج أنّ أغلب المشاركين يقرّون بوجود اختلاف مدرك بين الكلام المنسوب إلى الرجال والكلام المنسوب إلى النساء، غير أنّهم يراجعون، في الوقت نفسه،

بعض الصور النمطية المتوارثة، وخصوصاً ما يتصل بالثرثرة والتهديب. وبذلك تبيّن الدراسة أنّ الجندر لا ينتج أشكالاً لغوية ثابتة بصورة آلية، بل يوجّه الأحكام الاجتماعية والتوقعات المعيارية وطرائق تصنيف المتكلمين.

الكلمات المفتاحية

الكلمات المفتاحية: كلام النساء، الصور النمطية، السوسيولسانيات، التمثّلات الاجتماعية، التنوع اللغوي، الجندر، الجزائر

Abstract

This article examines the sociolinguistic representations associated with women's speech in Algeria, focusing on stereotypes that relate it to talkativeness, linguistic politeness, lexical choice, and expressive forms. Based on a questionnaire administered to approximately one hundred participants from educated social backgrounds — physicians, teachers of French, and students — the study investigates the persistence, circulation, and transformation of these representations in an Algerian context shaped by social, cultural, and linguistic change. The analysis combines a variationist perspective, an approach to social representations, a gender-oriented reading of language practices, and an examination of the discursive procedures through which stereotyping operates. The findings show that most respondents acknowledge a perceived difference between speech practices attributed to men and those attributed to women, while also questioning some stereotypes traditionally attached to femininity, especially talkativeness and politeness. The article argues that gender does not mechanically produce fixed linguistic forms, rather, it frames social evaluations, normative expectations, and ways of categorising speakers.

Keywords

women's speech, stereotypes, sociolinguistics, social representations, variation, gender, Algeria

Introduction

Les stéréotypes, les clichés et les préjugés constituent des représentations collectives fortement ancrées. Ils produisent des formes de catégorisation qui paraissent aller de soi, alors même qu'elles relèvent d'une construction sociale et d'une circulation discursive. En psychologie sociale comme en sociolinguistique, le stéréotype n'est pas seulement une opinion simplifiée : il est un opérateur d'évaluation, de classement et, parfois, de disqualification. Acquis précocement au cours de la socialisation, il contribue à organiser les places symboliques, à hiérarchiser les groupes et à transformer des différences perçues en évidences supposées naturelles.

La présente contribution interroge les stéréotypes et les représentations sociales associés au parler des femmes en Algérie. Elle s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique variationniste, tout en l'articulant aux études de genre et aux travaux consacrés aux idéologies linguistiques. Dans cette perspective, la variation dite diagenique — c'est-à-dire la variation mise en relation avec le sexe ou le genre des locuteurs — ne saurait être réduite à une opposition biologique entre voix féminine et voix masculine. Elle doit être comprise comme un ensemble de pratiques, de perceptions et de jugements socialement construits.

L'objet de l'article n'est donc pas d'établir une essence du « parler féminin », mais d'analyser les modalités discursives selon lesquelles cette catégorie est construite, commentée et évaluée par des locuteurs inscrits dans un contexte socio-culturel donné. En Algérie, plusieurs expressions courantes associent encore le parler des femmes au bavardage, à l'excès verbal, à l'émotivité ou, à l'inverse, à une forme attendue de politesse. Ces représentations ne sont pas neutres : elles participent à la distribution sociale du prestige, de l'autorité et de la crédibilité énonciative.

Deux questions organisent cette étude : est-il pertinent de rattacher constamment le parler attribué aux femmes aux mêmes stéréotypes ? Observe-t-on, dans une société algérienne marquée par de profondes mutations socioculturelles, une transformation de ces représentations ? Pour y répondre, l'étude s'appuie sur une enquête par questionnaire et combine une analyse quantitative descriptive avec une lecture qualitative des commentaires des enquêtés.

L'article procède en quatre temps. Il rappelle d'abord quelques repères théoriques sur la relation entre variation linguistique, genre et représentations. Il situe ensuite la question dans le contexte algérien, en soulignant le poids des normes sociales et des jugements ordinaires. Il revient, dans un troisième temps, sur la place du français, de l'arabe algérien et de l'alternance codique dans la construction des perceptions genrées. Enfin, il présente l'enquête, analyse les résultats et discute ce qu'ils révèlent de la persistance, mais aussi de la recomposition, des stéréotypes.

1. La dichotomie parler féminin/parler masculin : repères théoriques

La sociolinguistique a montré de manière décisive que la langue n'est pas un bloc homogène, stable et indifférencié. Elle varie selon les espaces, les groupes sociaux, les situations de communication, l'âge, les parcours scolaires, les appartenances socioprofessionnelles et les identités construites dans l'interaction. Comme le rappelle Yaguello (2002), les pratiques langagières des locuteurs d'une même communauté ne sont jamais entièrement identiques. Elles constituent des indices sociaux, mais aussi des ressources symboliques permettant aux individus de se situer, de se distinguer ou de négocier leur place dans l'espace social.

Le sexe et le genre ont progressivement été intégrés à cette réflexion. Les premières observations ont souvent mis l'accent sur les différences physiologiques, notamment la voix, le timbre, la hauteur et le débit. Toutefois, ces caractéristiques ne suffisent pas à expliquer les écarts perçus dans les pratiques langagières. La plupart des différences attribuées aux femmes et aux hommes relèvent moins d'une détermination naturelle que d'un apprentissage social, d'attentes normatives et d'une distribution différenciée des rôles. La variation genrée est ainsi inséparable de la socialisation langagière.

Les travaux consacrés au langage et au genre ont mis en évidence que les usages linguistiques servent souvent de marqueurs d'identification. Trudgill (1998) souligne ainsi que certaines variétés ou certaines formes peuvent être associées à un comportement socialement attendu au sein d'un groupe donné. Dans cette logique, parler d'une certaine manière peut être interprété comme une façon de confirmer ou de contester une identité de genre. Il importe toutefois de ne pas confondre cette interprétation sociale avec une causalité biologique directe.

La citation suivante, souvent mobilisée pour penser la contrainte sociale exercée sur les pratiques langagières, illustre cette articulation entre norme, identification et sanction symbolique :

« L'utilisation d'une variété linguistique féminine est un acte d'identification de soi en tant qu'individu de sexe féminin et constitue un comportement "approprié" pour une femme au même titre que porter une jupe. Que se passerait-il si, dans notre société, un homme portait une jupe ? Son sort serait celui des hommes Karibs qui essayaient d'utiliser la langue des femmes. Les femmes ont des mots et des phrases qui ne sont pas ceux qu'utilisent les hommes sous peine de devenir la risée de tous. » (Trudgill, 1998, p. 51)

Cette perspective invite à considérer le parler féminin et le parler masculin non comme deux systèmes séparés, mais comme deux pôles d'un imaginaire social. Les locuteurs attribuent certaines formes à l'un ou l'autre pôle, puis évaluent ces formes selon des normes de prestige, de retenue, d'autorité ou de convenance.

Les stéréotypes langagiers relèvent donc d'une double opération : ils simplifient les usages et les hiérarchisent.

Dans cette optique, les différences langagières ne peuvent être abordées sans tenir compte des idéologies linguistiques qui les rendent visibles. Une même forme — par exemple l'usage d'une interjection, d'une formule de politesse ou d'une intonation insistante — peut être interprétée différemment selon qu'elle est attribuée à une femme ou à un homme. Le stéréotype fonctionne alors comme un filtre de lecture : il sélectionne certains indices, les rend saillants, les généralise et les transforme en traits supposés caractéristiques d'un groupe.

L'analyse doit donc distinguer trois niveaux : les pratiques effectivement observables, les perceptions que les locuteurs forment à propos de ces pratiques, et les jugements normatifs qui accompagnent ces perceptions. C'est cette distinction qui permet d'éviter l'essentialisation du genre et de considérer le « parler féminin » comme une catégorie socialement produite, située et discutable.

2. Le contexte algérien : normes sociales et représentations du parler des femmes

Dans le contexte algérien, la distinction entre parler féminin et parler masculin s'inscrit dans un ensemble plus large de normes sociales, familiales et éducatives. Les pratiques langagières attribuées aux hommes sont fréquemment valorisées au nom de la fermeté, de l'engagement et de la parole tenue. À l'inverse, le parler attribué aux femmes est souvent minoré par des formules qui l'associent au bavardage, à l'instabilité ou à l'excès verbal.

L'adage « Où femme y a, silence n'y a » illustre cette représentation réductrice. Il ne décrit pas seulement un comportement : il impose une grille d'évaluation qui transforme la parole féminine en parole jugée trop abondante, peu efficace ou insuffisamment légitime. De même, l'expression « paroles de femmes » fonctionne, dans certains usages ordinaires, comme l'opposé dépréciatif de *kelmet er-rjāl*, « parole d'hommes », expression associée à l'engagement, à la responsabilité et à la fiabilité. L'expression *sūq en-nsā*, littéralement « marché des femmes », peut également, au sens figuré, renvoyer à un espace discursif perçu comme bruyant, confus, superficiel ou indécis.

Ces formules ne sont pas de simples unités lexicales : elles condensent une mémoire sociale des rapports de genre. Elles construisent une asymétrie entre une parole masculine investie de sérieux et une parole féminine ramenée à la dispersion. Cette asymétrie est le produit d'une socialisation précoce qui attribue des attentes différentes aux filles et aux garçons. Elle participe aussi à la reproduction de rapports symboliques dans lesquels les femmes peuvent être évaluées non seulement sur ce qu'elles disent, mais également sur la manière dont elles sont supposées parler.

Le contexte algérien permet ainsi d'observer une tension entre permanence et déplacement. D'un côté, les représentations traditionnelles continuent de circu-

ler dans les proverbes, les expressions figées et les commentaires ordinaires. De l'autre, les transformations sociales — scolarisation accrue des femmes, présence plus visible dans les espaces professionnels, mobilité universitaire, circulation numérique des discours et recomposition des modèles familiaux — rendent ces représentations moins évidentes, plus discutables et parfois contestées par les locuteurs eux-mêmes.

Ces mutations n'effacent pas automatiquement les stéréotypes ; elles en modifient les conditions de réception. Un stéréotype peut continuer à être cité tout en perdant une partie de sa force normative. Il peut aussi être reformulé dans des explications nouvelles, par exemple psychologiques, éducatives ou interactionnelles. L'enjeu de l'enquête est donc de savoir si les représentations associées au parler féminin demeurent inchangées ou si elles font l'objet d'une renégociation au sein même des discours recueillis.

3. Le français, l'arabe algérien et la variation genrée en Algérie

La question du parler féminin et masculin prend, en Algérie, une dimension particulière en raison de la pluralité linguistique du pays. Les locuteurs circulent entre l'arabe algérien, l'arabe standard, le français, le tamazight et les variétés régionales. Cette pluralité favorise des formes d'emprunt, d'alternance codique et de stylisation langagière. Dans de nombreuses situations ordinaires, l'alternance entre le français et l'arabe algérien constitue une ressource discursive permettant de marquer la distance, la connivence, le prestige, l'émotion ou la spécialisation du propos.

Plusieurs recherches ont examiné le rôle du genre dans les pratiques du français en Algérie, notamment dans la prononciation, les choix lexicaux et les formes d'insécurité linguistique (Morsly, 1998 ; Haddadi, 2014, 2021). L'exemple souvent cité par Morsly concerne la réalisation du /R/ français :

« Les femmes réalisent le /R/ du français sous la forme de la variante fricative [ʁ], alors que les hommes réalisent le plus souvent la variante apicale [r]. » (Morsly, 1998, p. 94)

Ce type d'observation ne doit pas être interprété comme une différence mécanique entre les femmes et les hommes. Il renvoie plutôt à des valeurs sociales attachées aux variantes : prestige, urbanité, conformité scolaire, distinction ou distance par rapport au parler local. Le genre intervient alors comme une variable relationnelle, croisée avec le niveau d'instruction, l'âge, le milieu social, le rapport au français et les situations de communication. L'analyse doit donc éviter de transformer des tendances sociolinguistiques en essences féminines ou masculines.

Dans cette perspective, l'alternance codique elle-même peut être lue comme un espace de négociation identitaire. Elle ne manifeste pas seulement un déficit ou un mélange spontané ; elle peut fonctionner comme un choix pragmatique,

une ressource stylistique ou un indice de positionnement social. Le genre n'agit donc pas comme une cause isolée, mais comme une dimension de l'interprétation sociale des pratiques plurilingues.

4. Cadre méthodologique

Afin d'examiner les représentations associées au parler des femmes en Algérie, l'étude s'appuie sur une enquête sociolinguistique menée par questionnaire. Le choix de cet instrument se justifie par la nature de l'objet : les stéréotypes et les représentations ne sont pas seulement observables dans les pratiques effectives, mais aussi dans les discours que les locuteurs tiennent à propos de ces pratiques. Le questionnaire permet ainsi de recueillir des jugements, des catégorisations, des justifications et des exemples formulés par les enquêtés eux-mêmes.

Le questionnaire est anonyme et comporte six entrées d'analyse : la perception d'une divergence entre parler masculin et parler féminin ; le repérage des plans où cette divergence est supposée se manifester ; l'identification des formes langagières attribuées aux femmes ; l'interprétation du bavardage ; la mise à l'épreuve du stéréotype du bavardage féminin ; enfin, l'association entre politesse linguistique et féminité.

Sur le plan analytique, les réponses sont traitées selon deux opérations complémentaires. La première est descriptive : elle consiste à dégager les tendances déclarées, les pourcentages disponibles et les traits les plus fréquemment cités. La seconde est interprétative : elle examine les procédés par lesquels les enquêtés construisent, confirment, déplacent ou contestent les stéréotypes. L'attention porte notamment sur la naturalisation, l'essentialisation, la binarisation, l'axiologisation, la psychologisation et la relativisation situationnelle des pratiques langagières.

4.1. Terrain, population et codage

Le public enquêté compte environ cent participants âgés de 20 à 50 ans. Il s'agit d'hommes et de femmes issus de milieux instruits : médecins, enseignants de français et étudiants. L'échantillon est donc exploratoire et non probabiliste ; il ne prétend pas représenter l'ensemble de la société algérienne. Sa pertinence tient au fait qu'il permet d'observer des représentations dans un milieu où la réflexivité linguistique est relativement élevée.

Pour préserver l'anonymat et faciliter le traitement qualitatif, les participants sont codés selon trois indicateurs : la profession, le numéro d'ordre et le sexe déclaré. Ainsi, E71F désigne une enseignante codée 71 ; M32F désigne un médecin codé 32 ; T09M désigne un étudiant codé 09. Cette codification permet de citer les verbatim sans identifier les enquêtés.

4.2. Principes d'analyse des stratégies de stéréotypisation

L'étude ne se limite pas à constater que tel ou tel stéréotype est présent dans les réponses. Elle cherche à identifier les mécanismes discursifs par lesquels un trait est attribué à un groupe, stabilisé comme évidence et évalué comme positif ou négatif. La stéréotypisation est ainsi comprise comme un processus, non comme un simple contenu. Elle repose sur des opérations récurrentes que les réponses des enquêtés permettent de repérer.

La première opération est la naturalisation : un comportement langagier est rapporté à la nature, au sexe ou à une disposition présentée comme spontanée. La deuxième est l'essentialisation : un trait observé ou supposé est généralisé à l'ensemble des femmes ou des hommes. La troisième est la binarisation : les pratiques sont organisées en oppositions simplifiées — parole féminine/parole masculine, excès/retenue, bavardage/sérieux, politesse/impolitesse. La quatrième est l'axiologisation : la différence n'est pas seulement décrite ; elle est évaluée et hiérarchisée. Enfin, la psychologisation transforme certaines pratiques, notamment le bavardage, en symptôme d'un état intérieur, comme le stress, l'émotivité ou le besoin d'expression.

Ces opérations ne sont pas toujours explicites. Elles peuvent être portées par un proverbe, une expression idiomatique, une justification apparemment neutre ou une anecdote. Inversement, plusieurs réponses manifestent une dynamique de désessentialisation : les enquêtés rapportent les différences non plus au sexe, mais à la personnalité, à l'éducation, au contexte professionnel ou aux situations de communication. C'est précisément cette oscillation entre stéréotypisation et désessentialisation qui donne aux résultats leur intérêt sociolinguistique.

4.3. Résultats et discussion

Les résultats sont présentés selon les six questions du questionnaire. La lecture proposée ne se limite pas à décrire les réponses : elle cherche à dégager ce qu'elles révèlent des rapports entre langue, genre, stéréotypes et normes sociales.

4.3.1. Perception d'une divergence entre parler féminin et parler masculin

À la question « Êtes-vous d'accord avec l'idée d'une divergence entre le parler des hommes et celui des femmes ? », la quasi-totalité des réponses recueillies affirme l'existence d'une différence perceptible. Les enquêtés ne soutiennent pas nécessairement que les hommes et les femmes parleraient deux langues différentes ; ils indiquent plutôt qu'ils ne mobilisent pas toujours les mêmes manières de parler, les mêmes intonations, les mêmes choix lexicaux ou les mêmes formes expressives.

Deux critères reviennent régulièrement dans les justifications : d'une part, un critère physiologique, lié à la voix, au débit ou au timbre ; d'autre part, un critère

socioculturel, lié à l'éducation, aux rôles sociaux et aux attentes normatives. Les verbatim suivants illustrent cette double explication :

E71F : « C'est le côté socioculturel et biologique qui entre en jeu.

E01M : « Il faudrait, à mon avis, penser au sexe de l'un et de l'autre, pas seulement au sens physique, mais plutôt au sens de ce qui en résulte en termes de pratiques socioculturelles et sociolinguistiques. »

Ces réponses montrent que les enquêtés articulent spontanément la nature et la culture. Or l'enjeu scientifique consiste précisément à ne pas laisser la dimension biologique absorber l'explication dans son ensemble. Les différences perçues sont en grande partie filtrées par des normes d'interprétation : on entend par « féminin » ou « masculin » ce que la société a déjà appris à reconnaître comme tel.

L'opération de stéréotypisation apparaît ici sous la forme d'une causalité mixte. Le biologique est convoqué comme point d'appui, mais il est aussitôt prolongé par des déterminations sociales. Cette hésitation est significative : elle révèle que la perception du genre dans la langue n'est ni purement naturaliste ni pleinement constructiviste. Elle circule entre ces deux pôles, selon les expériences, les milieux et les catégories disponibles pour expliquer la différence.

4.3.2. Plans de manifestation de la divergence

La deuxième question porte sur les plans où la différence est le plus souvent constatée : prononciation et débit, construction des phrases, choix des mots ou autres dimensions. Les réponses mettent en avant le choix lexical, mentionné dans le manuscrit source à hauteur de 75 %. La prononciation et le débit apparaissent également comme des indices importants, tandis que la construction phrastique est moins fréquemment citée, avec 28,57 % des réponses.

Ces résultats confirment que la différence genrée est d'abord perçue à partir de signes saillants : mots jugés typiques, intensité expressive, manière de prononcer certaines unités, débit, intonation ou fréquence de certaines formes. Les verbatim suivants sont révélateurs :

T33F : « La différence dans la prononciation réside, par exemple, entre le /R/ grasseyé et le /r/ roulé. »

E01M : « À mon avis, cette différence est remarquable à tous les niveaux. »

L'intérêt de ces réponses tient à la hiérarchie implicite qu'elles établissent. Le lexique est perçu comme l'indice le plus immédiatement disponible pour assigner une parole à un genre ; la phonétique, quant à elle, donne à cette assignation un support sensible, audible et matériel. La syntaxe est moins souvent mentionnée, probablement parce qu'elle est moins aisément identifiable dans les discours ordinaires. Cette distribution confirme que les représentations lingui-

stiques fonctionnent souvent par indices perceptifs rapides, non par description grammaticale systématique.

Le stéréotype opère donc par sélection de saillances. Il retient certains signes, les grossit, les rend mémorables, puis les transforme en preuves apparentes d'une différence plus générale. C'est pourquoi l'analyse sociolinguistique doit distinguer l'indice réellement observé de la généralisation qui en est tirée.

4.3.3. Formes langagières attribuées aux femmes

La troisième question invite les enquêtés à indiquer les formes langagières vers lesquelles les femmes s'orienteraient généralement dans leur discours. Les réponses mentionnent l'emploi fréquent des questions, l'exagération, les interjections, la répétition, les diminutifs et les formules de politesse. Ce répertoire ne décrit pas nécessairement les pratiques effectives des femmes ; il décrit plutôt les traits que les enquêtés associent à un parler socialement identifié comme féminin.

L'intérêt de ces réponses réside dans leur ambivalence. D'un côté, elles renforcent des stéréotypes classiques : les femmes seraient plus expressives, plus insistantes, plus polies ou plus enclines à la répétition. D'un autre côté, elles montrent que ces traits ne sont pas tous perçus négativement. La politesse, par exemple, peut être interprétée comme une compétence interactionnelle ; la répétition peut signaler une stratégie d'insistance ; l'interjection peut constituer une ressource prosodique et émotionnelle.

E01M : « Les interjections seraient, selon moi, un bon exemple ; l'on ne s'exclame pas de la même manière selon qu'ils'agit de colère, de surprise, etc. »

E77F : « Les femmes posent trop de questions. »

Ces réponses permettent de repérer un procédé d'axiologisation. Les mêmes phénomènes linguistiques peuvent être évalués différemment selon le cadre interprétatif mobilisé. Une question peut signaler l'attention à l'interlocuteur, mais elle peut aussi être stigmatisée comme insistance. Une interjection peut marquer l'expressivité, mais elle peut aussi être interprétée comme excès émotionnel. Un diminutif peut relever de la connivence, de l'atténuation ou de l'affectivité, mais il peut aussi être réduit à une marque de faiblesse. Le stéréotype ne tient donc pas seulement au trait attribué ; il tient à la valeur que le discours social attribue à ce trait.

Cette ambivalence invite à ne pas rejeter trop rapidement les catégories produites par les enquêtés. Elles ne constituent pas des descriptions linguistiques entièrement fiables, mais elles forment un matériau précieux pour comprendre la manière dont une société entend et classe les manières de parler.

4.3.4. Le bavardage : stéréotype, explication et déplacement

La quatrième question interroge directement l'un des stéréotypes les plus récurrents : le bavardage. Les réponses recueillies montrent que ce stéréotype n'a pas disparu. Une part importante des enquêtés continue d'interpréter le bavar-

dage comme un trait de caractère féminin. D'autres, en revanche, le rattachent à une nécessité expressive ou à une forme d'extériorisation psychologique. Les proportions indiquées dans le manuscrit source mettent en évidence trois grandes interprétations : le bavardage comme trait de caractère, comme manière de s'exprimer et comme extériorisation du stress.

Cette diversité des réponses est essentielle. Elle montre que le stéréotype se maintient, mais qu'il se reconfigure. Dire que les femmes parlent pour « extérioriser leur stress » n'est pas la même chose que dire qu'elles bavardent par nature. La première explication psychologise le phénomène ; la seconde l'essentialise. Dans les deux cas, la parole féminine reste toutefois surinterprétée : elle est moins reçue comme parole ordinaire que comme symptôme d'une disposition.

M32F : « Elles parlent trop pour s'exprimer et dire ce qui occupe leur esprit. »

M14F : « Parce qu'elles extériorisent leur stress. »

T09M : « Parfois les femmes parlent sans savoir pourquoi. »

E08F : « C'est la nature humaine. »

Le bavardage apparaît ici comme un analyseur particulièrement fort des stratégies de stéréotypisation. Il condense plusieurs opérations : la quantification vague (« trop parler »), la moralisation implicite de l'excès, la naturalisation par référence à une supposée « nature humaine » ou féminine, et la psychologisation par le stress. Le problème n'est donc pas seulement de savoir si les femmes parlent plus ou moins que les hommes ; il est de comprendre pourquoi l'abondance verbale attribuée aux femmes devient plus facilement un objet de commentaire, de jugement ou de suspicion.

Cette surinterprétation révèle un rapport asymétrique à la parole. Lorsque la parole masculine est abondante, elle peut être associée à la sociabilité, à l'argumentation ou à l'autorité. Lorsqu'elle est attribuée aux femmes, elle est plus facilement rabattue sur le bavardage. L'enjeu scientifique est précisément de rendre visible ce déplacement de valeur.

4.3.5. Le bavardage est-il exclusivement féminin ?

La cinquième question permet de tester la résistance du stéréotype. À la question « Trouvez-vous que le bavardage caractérise uniquement le parler féminin ? », la majorité des enquêtés répond négativement. Seuls 16,66 % des interrogés considèrent que le stéréotype demeure valable de manière exclusive. Les autres répondants attribuent l'explication à la personnalité, à la situation sociale ou au contexte professionnel.

Ce résultat est particulièrement important, car il indique une mise à distance du stéréotype. Les enquêtés peuvent continuer à reconnaître l'existence d'une association traditionnelle entre les femmes et le bavardage, mais ils ne la considèrent plus nécessairement comme une vérité générale. Le bavardage devient

alors un comportement interactionnel possible pour tous les locuteurs, et non une propriété naturelle du féminin.

T6F : « Même les hommes sont trop bavards, surtout ceux qui travaillent dans un milieu féminin. »

M58F : « Dans les cafés, les hommes parlent juste pour parler. »

E69F : « Bavarder, ce n'est pas par rapport au sexe, mais c'est plutôt par rapport à la personnalité. »

La désessentialisation est ici explicite. Les enquêtés déplacent l'explication du sexe vers la personnalité, les lieux de sociabilité ou les milieux professionnels. L'exemple des cafés, lieu traditionnellement associé à des sociabilités masculines, renverse même le stéréotype : il montre que l'abondance verbale peut caractériser des interactions masculines sans être nommée de la même façon. Ce renversement est précieux, car il met en évidence le caractère situé des jugements.

La persistance d'un noyau minoritaire attaché à l'explication exclusivement féminine montre toutefois que le stéréotype n'est pas annulé. Il est plutôt fragilisé, discuté et concurrencé par d'autres schèmes interprétatifs. Cette coexistence confirme que les représentations sociales ne changent pas par substitution brutale, mais par stratification : des explications anciennes continuent de circuler en même temps que des interprétations plus relationnelles et contextualisées.

4.3.6. Politesse linguistique et féminité

La sixième question porte sur un autre stéréotype : les femmes seraient-elles plus polies sur le plan linguistique que les hommes ? Les réponses indiquent que 75 % des enquêtés associent encore la politesse linguistique au parler féminin. Toutefois, plusieurs commentaires relativisent cette association en la rattachant à l'éducation, au milieu socioculturel et aux normes de pudeur imposées différemment aux filles et aux garçons.

La politesse apparaît donc comme une norme genrée ambivalente. Elle peut être valorisée comme marque de maîtrise interactionnelle, mais elle peut aussi fonctionner comme injonction sociale : les femmes seraient supposées éviter les « gros mots », modérer leur parole et maintenir une image de retenue. Les verbatim suivants montrent cette tension :

E78F : « Tout dépend de la façon dont les filles ou les garçons ont été élevés et éduqués. »

E77F : « Normalement, les femmes doivent éviter les gros mots et être pudiques. »

M50F : « Franchement, actuellement, on trouve des garçons qui sont plus polis que les filles. »

T01M : « Il n'y a pas de règle, tout est possible. »

L'association entre politesse et féminité relève d'un mécanisme normatif particulièrement fort. Elle ne dit pas seulement ce que les femmes feraient ; elle

indique ce qu'elles devraient faire. L'adverbe « normalement » est ici décisif : il signale une attente sociale, presque une prescription. La politesse devient alors une discipline du langage, c'est-à-dire une manière de contrôler les formes acceptables de la parole féminine.

Mais les réponses ne sont pas homogènes. Certaines indiquent que les garçons peuvent être plus polis que les filles, ou que les règles ne sont plus stables. Cette instabilité révèle que la politesse linguistique n'est pas une propriété de genre ; elle est un effet de socialisation, de situation, de relation et d'apprentissage. Le stéréotype se maintient parce qu'il est socialement lisible, mais il est affaibli par l'expérience ordinaire de contre-exemples.

5. Discussion générale : persistance, recomposition et portée des stéréotypes

Les résultats de l'enquête confirment l'existence de représentations profondément ancrées concernant le parler des femmes en Algérie. Les enquêtés repèrent des différences dans le choix lexical, la prononciation, le débit, l'usage d'interjections, de questions, de répétitions ou de formules de politesse. Ces différences perçues ne doivent toutefois pas être interprétées comme des propriétés objectives, uniformes et universelles du parler féminin. Elles sont des constructions sociales, c'est-à-dire des manières collectives d'entendre, d'évaluer et de catégoriser la parole.

L'enquête met également en évidence un déplacement. Certains stéréotypes subsistent dans l'imaginaire social, mais ils ne sont plus acceptés sans réserve. Le bavardage, par exemple, n'est plus unanimement reçu comme un trait exclusivement féminin. La politesse linguistique demeure fortement associée aux femmes, mais les enquêtés la rapportent de plus en plus à l'éducation et aux normes sociales plutôt qu'à une nature féminine. Ce déplacement confirme l'importance de penser le genre comme une construction sociale et comme un principe d'organisation des représentations.

L'apport principal de l'étude tient donc à la mise au jour des stratégies de stéréotypisation. Les réponses ne livrent pas seulement des opinions ; elles révèlent des procédures discursives. La naturalisation transforme des pratiques variables en traits supposés naturels. L'essentialisation généralise un comportement à un groupe entier. La binarisation oppose deux catégories de parole en leur attribuant des valeurs différentes. L'axiologisation hiérarchise ces catégories en valorisant certaines conduites et en disqualifiant d'autres. La psychologisation, enfin, explique la parole féminine par un état intérieur, ce qui peut sembler moins dévalorisant, mais maintient néanmoins l'idée que cette parole appelle une explication spécifique.

L'étude invite ainsi à déplacer la question. Il ne s'agit pas seulement de demander si les femmes parlent différemment des hommes, mais de comprendre comment cette différence est produite comme différence pertinente. Autrement dit, le cœur du problème n'est pas uniquement linguistique ; il est aussi sémiotique,

social et idéologique. Les locuteurs interprètent des indices, les insèrent dans des cadres de genre et leur attribuent des valeurs. C'est ce travail interprétatif qui fabrique la visibilité sociale du « parler féminin ».

La portée de l'étude demeure exploratoire. L'échantillon, composé d'environ cent personnes issues de milieux instruits, ne permet pas de généraliser à l'ensemble de la société algérienne. Il constitue cependant un observatoire pertinent pour analyser la circulation des stéréotypes dans un espace social où les locuteurs peuvent commenter leurs propres pratiques langagières. Une enquête ultérieure pourrait élargir le terrain, croiser les variables d'âge, de région, de niveau d'instruction et de langue première, et compléter le questionnaire par des entretiens ou des enregistrements de conversations.

6. Synthèse des résultats déclarés dans l'enquête

Question	Tendance principale	Interprétation sociolinguistique
Q1	La quasi-totalité des enquêtés reconnaît une divergence perçue entre le parler masculin et le parler féminin.	La différence est d'abord une différence socialement perçue et interprétée.
Q2	Choix des mots : 75 % ; construction des phrases : 28,57 % ; prononciation et débit également cités.	Les indices lexicaux et phoniques sont les plus saillants dans les représentations.
Q3	Questions, exagération, interjections, répétitions, diminutifs, politesse.	Les traits cités relèvent d'une catégorisation expressive du féminin.
Q4	Trois interprétations du bavardage : trait de caractère, expression spontanée, extériorisation du stress.	Le stéréotype se maintient, mais il est partiellement requalifié.
Q5	Seuls 16,66 % attribuent le bavardage exclusivement aux femmes.	Le stéréotype est contesté par la majorité des enquêtés.
Q6	75 % associent encore la politesse linguistique au parler féminin.	La politesse apparaît comme une norme de genre et comme un produit de l'éducation.

Conclusion

Les parlars attribués aux hommes et aux femmes sont depuis longtemps perçus comme divergents, mais cette divergence ne peut être comprise à partir de la seule différence biologique. La voix, le débit ou certaines habitudes articulatoires peuvent jouer un rôle dans la perception des pratiques langagières ; toutefois, les choix lexicaux, les formes expressives, la politesse ou le bavardage relèvent surtout de processus de socialisation, d'évaluation et de catégorisation.

L'étude montre que les représentations associées au parler des femmes dans la société algérienne demeurent actives, mais qu'elles connaissent des transformations. Les stéréotypes traditionnels ne disparaissent pas ; ils sont discutés, nuancés, parfois remplacés dans des explications psychologiques, éducatives ou

situationnelles. Cette recomposition indique que le genre n'est pas une cause linguistique mécanique, mais une grille sociale de lecture des pratiques langagières.

Ainsi, parler du « parler des femmes » suppose de distinguer soigneusement les pratiques effectives, les perceptions ordinaires et les jugements normatifs. C'est à cette condition que l'analyse sociolinguistique peut éviter l'essentialisation et rendre compte, de manière plus juste, des rapports entre langue, genre et société en Algérie. L'enjeu n'est donc pas de confirmer ou d'infirmer une différence abstraite entre femmes et hommes ; il est de comprendre comment certaines différences sont construites, nommées, évaluées et parfois contestées dans l'espace social.

Bibliographie

- Amossy, R., & Herschberg Pierrot, A. (2021). *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*. Armand Colin.
- Boyer, H. (2001). *De l'autre côté du discours*. Dunod.
- Butler, J. (2005). *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité* (C. Kraus, trad.). La Découverte. (Ouvrage original publié en 1990).
- Cameron, D. (1995). *Verbal hygiene*. Routledge.
- Chetcuti, N., & Greco, L. (2012). *La face cachée du genre : langage et pouvoir des normes*. Presses Sorbonne Nouvelle.
- Eckert, P., & McConnell-Ginet, S. (2013). *Language and gender* (2e éd.). Cambridge University Press.
- Haddadi, R. (2014). Le parler féminin et masculin : des particularités biologiques au dressage socioculturel. *Revue Socles*, 5, 159–175.
- Haddadi, R. (2021). L'alternance codique en Algérie entre pratique discursive et indicateur de genre. *Revue Algérienne des Lettres*, 5(1), 119–130.
- Jodelet, D. (dir.). (1989). *Les représentations sociales*. Presses universitaires de France.
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns*. University of Pennsylvania Press.
- Lakoff, R. (1975). *Language and woman's place*. Harper & Row.
- Morsly, D. (1998). Femmes algériennes et insécurité linguistique. Dans P. Singy (dir.), *Les femmes et la langue* (p. 89–101). Delachaux et Niestlé.
- Trudgill, P. (1998). Concepts de genre, prestige latent et insécurité linguistique. Dans P. Singy (dir.), *Les femmes et la langue* (p. 47–62). Delachaux et Niestlé.
- Yaguello, M. (2002). *Les mots et les femmes : essai d'approche sociolinguistique de la condition féminine*. Payot.

Annexe — Questionnaire

Présentation de l'instrument : questionnaire anonyme destiné à recueillir des représentations, des jugements et des justifications sur les stéréotypes liés au parler des femmes en Algérie. Les réponses sont exploitées à des fins scientifiques, sans identification individuelle.

Consigne : répondez librement et justifiez, si possible, chaque choix par un exemple ou une situation observée.

Informations générales	Réponses
Profession	
Âge	
Sexe	
N° / Question	Réponse attendue
1. Êtes-vous d'accord avec l'idée d'une divergence entre le parler des hommes et celui des femmes ?	Oui Non <input type="checkbox"/> Pourquoi ?
2. Sur quel(s) plan(s) cette divergence est-elle le plus souvent constatée ?	<input type="checkbox"/> Prononciation/débit <input type="checkbox"/> Construction des phrases <input type="checkbox"/> Choix des mots <input type="checkbox"/> Autres :
3. Quelles formes langagières les femmes mobiliseraient-elles le plus souvent dans leur discours, selon vous ?	Réponse libre :
4. D'après vous, comment peut-on interpréter le phénomène du bavardage attribué aux femmes ?	Réponse libre :
5. Trouvez-vous que le bavardage caractérise uniquement le parler féminin ?	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non Pourquoi ?
6. Les femmes sont-elles plus polies sur le plan linguistique que les hommes ?	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non Pourquoi ?